

**NEPAL 2016 (seconde partie) :** **Samedi 29 :** Couché très tard, bien après minuit (à cause de la lenteur d'Internet), réveillé à 6H (j'avais demandé à 7H). C'est aujourd'hui le second jour de Tihar, appelé « Kukur Tihar », le jour des chiens. Un chien joue plusieurs rôles dans la société et sert notamment de gardien de la maison. Une légende dit qu'il y a un chien à la porte de Yama, gardant la porte des enfers. Le chien est aussi le véhicule du terrible Bhairav, le dieu de la destruction. Ainsi, aujourd'hui, un gros tika rouge est apposé sur le front des chiens avec une belle guirlande autour du cou. Après avoir célébrer le chien, on lui donne un très délicieux repas. Même un chien errant est regardé avec respect. On prie les chiens qui gardent les maisons, puisqu'il garde la porte de l'enfer et qu'il détourne les maisons de la destruction. (NB : toutes mes explications sur Tihar sont tirées du site du consulat du Népal en France)



Le chien de mes amis prêt pour Tihar, Bhaktapur



Dans la rue, autre chien béni pour Tihar, Bhaktapur

Tej Ram m'avait dit cet été qu'une nouvelle télécabine avait été ouverte cet été près de Katmandou et que je devrais le visiter ; ce que j'ai décidé de faire aujourd'hui, puisque le temps reste beau ces jours-ci, accompagné des deux fils d'un ami et d'un de leurs camarades. Nous déjeunons vers 7H30 puis partons avec un taxi dont le prix a été négocié. La route pour la capitale est plutôt dégagée mais le centre un peu encombré. Continuation à l'ouest sur une vingtaine de km jusqu'à Thankot puis route en rénovation qui mène à la télécabine de Chandragiri. Le taxi nous dépose vers 9H, à l'ouverture, et il est convenu qu'il nous attende trois heures. Bien que ce soit samedi (notre dimanche), pratiquement aucune attente aux caisses ; il faut dire que le tarif de l'aller-retour est quelque peu exagéré : près de 7 € pour les Népalais (5 € pour les scolaires) et 20 € pour les étrangers ! Les cabines de 8 personnes partent de 1 564 m et grimpent à 2 520 m. Beaux paysages et vue sur les montagnes enneigées au loin.

En haut, un grand jardin d'enfants a été aménagé ainsi qu'un coin avec des jets d'eau. Plus bas un hôtel est en construction. Un restaurant existe déjà, plutôt cher. On trouve même quelques stands de nourriture où les momos sont vendus plus de trois fois le prix habituel ! A part la vue, le site n'a rien d'attrayant pour un touriste comme moi, même le petit temple hindou de Bhaleshwor, à 2 551 m, est décevant : je m'attendais à un vieux temple entouré de pèlerins, c'est tout neuf et ressemble plus à un lieu de promenade qu'à une place de dévotion. En fait, cet endroit me semble uniquement mercantile. Mais pas de regrets, au moins je le connais maintenant.



Télécabine de Chandragiri



Temple de Bhaleshwor, Chandragiri

Nous redescendons vers 11H30 et retrouvons notre taxi. Retour un peu poussiéreux, bien plus de circulation et de gaz d'échappement. Arrêt dans la New Road de Katmandou, endroit très commerçant avec de nombreuses boutiques informatiques : j'y achète un câble pour mon iPhone, le mien, pourtant tout neuf, ayant lâché ! Retour à Bhaktapur en début d'après-midi, bon American chopsuey au resto (comme si ce plat existait aux USA !), achat d'un matelas de 3 cm d'épaisseur pour laisser au village où je compte me rendre demain (dans ce cas, plus d'Internet durant 8 jours), Wifi laborieux dans ma chambre, etc... Sur la place Taumadhi, encore plus de monde qu'hier, c'est fou !

En soirée, au restaurant avec mon ordi, impossible de me connecter, je change de resto, connexion lente et, de plus, tous mes podcasts enregistrés s'effacent sans que je comprenne pourquoi (virus, piratage ? Une vraie galère en tout cas, tout ce temps et ces données perdues. Décidément, je n'aime pas du tout ce Windows 10 !).



American chopsuey, Bhaktapur



Place Taumadhi, Bhaktapur

**Dimanche 30** : Troisième jour de Tihar, le plus important : « Laxmi Puja », où l'on célèbre Laxmi, la Déesse de la richesse. Tôt le matin, la vache est célébrée. Un tika est mis sur son front et une guirlande autour du cou, puis elle se régale d'un délicieux repas. La vache symbolise la richesse, elle est l'animal le plus sacré des hindous et l'animal national du Népal. Le matin, on prie et célèbre la Déesse Laxmi. Quelques jours auparavant, les maisons sont nettoyées et décorées. Etc...

A 6H30, Hari me téléphone, je dois le rejoindre, nous partons pour Lubughat. Une heure plus tard, Hari, Prayash, Nirajan et moi embarquons dans un bus déjà bien plein où j'occupe le dernier petit coin de place, endroit très inconfortable. Heureusement, le trajet jusqu'à la station de bus de Banepa ne dure que 50'. Là, nous embarquons dans un autre bus où nous avons des places, certes bien étroites, mais c'est mieux que rien. Nous devons attendre le départ pas d'une demi-heure, le temps que le bus se remplisse, puis le trajet dure deux heures. Une femme devant moi vomit par la fenêtre et je reçois quelques éclaboussures, c'est assez désagréable.

Arrivée à Nepalthok vers 11H, puis trajet de presque une heure à pied pour Lubughat. Prayash et Hari portent le petit matelas que j'ai acheté hier, pas très lourd mais encombrant. Midi : nous arrivons enfin !



Descente de rivière, Lubughat

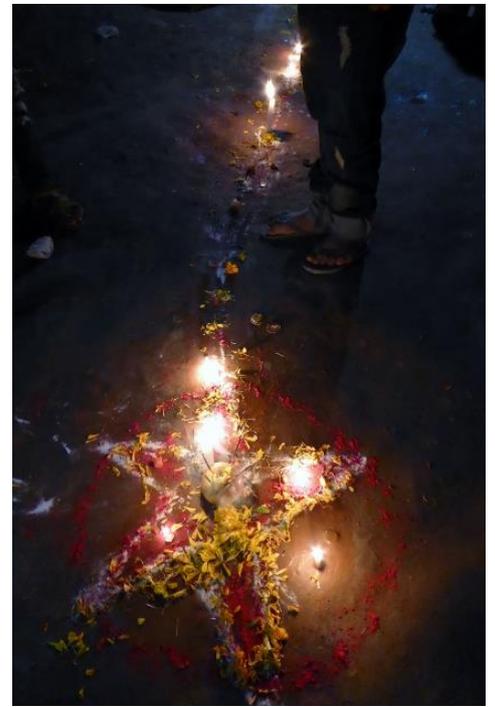


Le chemin de Laxmi, Lubughat

Accueil toujours sympathique au village. Je m'installe dans ma chambre ; le nouveau matelas ajouté à l'ancien me procurera plus de repos. Les draps ne me semblent pas très propres mais on me dit que si (je ne pense pas qu'ils aient été lavés depuis mon dernier passage. Je déjeune d'un curry de poulet correct puis me repose un peu. Il fait beaucoup plus frais qu'en début de mois (et c'est mieux).

A la tombée de la nuit, vers 18H, c'est la surprise : les entrées des maisons ont été nettoyées ou refaites avec de la boue et leurs habitants ont dessiné au sol un chemin, ponctué de lampes à huile ou de bougies, qui mène à un petit autel où se trouve une boîte de vieilles pièces et objets de valeur (tous les Népalais ont une boîte dans laquelle, de génération en génération, ils mettent des pièces chaque année pour célébrer Laxmi. Cet argent n'est jamais utilisé sauf extrême urgence, dixit le consulat).

D'autres lumières sont disposées, un peu partout, notamment à chaque porte et fenêtre (d'où le nom de Fête des Lumières). Après un rituel célébrant Laxmi, les gens peuvent se distraire et s'amuser. En soirée, un spectacle de danses et mimes est d'ailleurs donné par les jeunes Majhis du village, c'est sympa et bon enfant mais au bout d'une heure et demie je suis importuné par un ivrogne non violent mais chiant. Du coup, je rentre me coucher, avec quelques regrets.



Tihar, fête des lumières, Lubughat

**Lundi 31 :** Durant ce quatrième jour de Tihar, les choses que l'on célèbre dépendent de la culture spécifique de chacun. Normalement la plupart des gens pratique le « Guru Puja », la célébration des bœufs (ce qui est fait de très bonne heure à Lubughat). On appose un tika sur le bœuf, on lui met une guirlande et on lui donne à manger un délicieux repas. D'autres personnes adeptes du Seigneur Krishna, pratique le « Gobhardan Puja ». Ces personnes font un petit monticule de bouse de vache et y déposent de l'herbe en guise de Puja. Ce Puja symbolise l'action du Seigneur Krishna lorsqu'il souleva la colline de Gobhardan pour sauver des millions de personne et de vaches des inondations. La communauté Newar pratique le « Mha Puja », qui signifie littéralement « célébration de soi-même ». Les Newars célèbrent la vie en faisant des puja à soi-même. Ce jour commence la nouvelle année Newar. Le Népal a de nombreux calendriers mineurs utilisés par des ethnies, le calendrier Newar est l'un de ceux-là. Cependant la nation utilise habituellement le calendrier « Bikram Shambat », lui aussi différent du nôtre.



Abattage d'un porc, Lubughat

Bien dormi. Il fait frais au petit matin, une vaste est nécessaire. Pratiquement pas de Newars au village, mais ça n'empêche pas les Majhis (en forte majorité), les Tamangs, les Khadkas et autres de fêter le nouvel an. Pour cette occasion on abat quelques bêtes, comme on le fait chez nous. Un porc est égorgé juste devant ma chambre, cela ne gêne aucunement les enfants. Pour moi c'est plus difficile, j'aime la viande et je sais bien que pour en avoir un animal est forcément abattu, mais cet égorgement me fait automatiquement penser aux actes que certains barbares pratiquent en notre temps sur les humains qui n'ont pas les mêmes idées qu'eux.

Après le déjeuner, je vais prendre un bain à la rivière et me laver (le bassin naturel étant maintenant impraticable, le niveau d'eau ayant fortement baissé). Pas facile, le courant est assez fort. Je fais aussi ma lessive, le vomis de cette chère dame d'hier m'affectant quelque peu. Mais le soleil disparaît dès 15H derrière la montagne, mon linge met un peu de temps à sécher. Des enfants font de la balançoire ; elle est attachée à un arbre et me rappelle mon enfance (si lointaine...).

En soirée, de petits groupes passent de maison en maison en chantant, accompagnés de tambourins : l'un lance une litanie, les autres répondent « Deusire » (déosiré) ; c'est le chant de Tihar, qui dure, dure...



La balançoire, Lubughat



" Deusire ", Tihar, Lubughat

**Mardi 1 novembre** : Le cinquième et dernier jour de Tihar est appelé "Bhai Tika ", jour de remise du tika aux frères par les sœurs. A cette occasion les sœurs font un petit cadeau à leurs frères qui leur donnent en retour une somme d'argent. Nuit quelque peu difficile à cause des chants et de la musique. Un groupe est venu s'installer sur la terrasse de ma guesthouse sur le coup de deux heures du matin. Quelque peu éméchés, il faut dire que ça boit pas mal durant les fêtes (et même en temps normal). Ils ne sont que 5 ou 6 mais font un sacré tapage et reste plus d'une heure. Puis c'est la radio dès 6H du matin et les gens qui passent prendre un thé.

Dans la matinée je suis invité chez Nabaraj, le père d'Hari, pour la cérémonie de remise du tika. Je grimpe sur le balcon qui mène à la chambre commune lorsque celui-ci s'affaisse quelque peu : une poutre en dessous a cédé sous mon poids ! Pas grave, elle était vieille, on devait la changer, me dit-on. Plus de peur que de mal.



Cérémonie du tika, Lubughat



La fameuse poutre, Lubughat

C'est la sœur de Nabaraj qui me remet le collier de fleurs puis m'appose le tika sur le front, plusieurs couleurs l'une sous l'autre. Des pétales de fleurs sont aussi éparpillés sur ma tête. Elle me remet ensuite un cadeau, un plat de friandises, et je lui donne un billet en échange, comme le veut la tradition. Puis c'est au tour d'Hari de se faire apposer le tika par sa tante. Je suis invité à partager leur repas, du riz sans sauce et des bouts de poulet plein d'os fracassés. Pas génial, mais politesse oblige...

Un peu plus tard c'est chez mes hôtes qu'on perfectionne mon tika. Là encore un plateau de friandises m'est offert puis un repas. Heureusement que je n'ai pas trop mangé précédemment. J'assiste aussi à la cérémonie de tika dans une autre famille, mais refuse cette fois de participer...  
(ci-dessous : au village majhi)



Après-midi à la rivière où je fais un peu de toilette, seul pour une fois, ce qui me permet aussi de bouquiner un peu (un livre de Matthieu Ricard assez ardu sur le bouddhisme « Plaidoyer pour le bonheur ». Puis je me grimpe au village majhi où les jeunes sont occupés à jouer aux cartes, un genre de poker. De l'argent est misé, petites sommes (10 roupies, soit moins de 0,10 €). Tous portent la tika et le collier de fleurs, quelquefois plusieurs. Je redescends avant la nuit. La soirée passe vite d'autant plus que je me couche vers 21H, fatigué par ma précédente nuit.



**Mercredi 2 :** La fête est terminée, les gens commencent à redescendre de leur village de montagne pour rejoindre les villes, surtout Katmandou ; le trafic reprend. Il fait toujours très beau et frais le matin. Je ne fais pas grand-chose aujourd'hui, je flâne, rends des visites et vais nettoyer du linge à la rivière. En fait, je me surprends à ne rien faire, moi toujours si occupé. Je m'aperçois depuis quelques temps que ma vie change : je passe plus de temps en contemplation, je lis moins et écoute moins de musique. La vieillesse ?



**Jeudi 3 :** Petite balade ce matin, Saurav veut me faire visiter son école à Khanaypani, à une heure de grimpette de Lubughat. Le bus scolaire étant tombé dans un ravin il y a quelques années, la vingtaine de gamins du village doivent faire ce trajet à pied tous les jours ! Anoj et Nirajan me rejoignent en cours de route, c'est sympa.



L'école est très sommaire mais les élèves ont tout de même bancs et tables. Nous revenons par un autre chemin avec des vues superbes sur les « collines » (au Népal, on ne parle de montagne qu'au-dessus de 3 ou 4 000 m !) et sur la vallée de la rivière Sunkoshi. Il faudra qu'un jour j'aie me balader dans cette vallée bordée de quelques villages (ci-dessus). Sieste après le déjeuner, puis petit tour à la rivière, à l'ombre dès le début d'après-midi, la vallée étant très encaissée. Soirée habituelle, courte. Dès 18H il fait nuit et il n'y a plus grand-chose à faire, le village est quasi-mort. Les enfants du village majhi sont repartis chez eux, la nuit ils ont peur des fantômes.



**Vendredi 4 :** Le temps est toujours splendide, malgré un petit souffle frisquet le matin. Comme hier je pars me promener, cette fois sur la piste qui surplombe la rivière. Quelques enfants m'accompagnent et se disputent ma main. Nous revenons au bout d'un peu plus de deux heures et rejoignons un groupe de jeunes qui pêchent. L'un d'eux est équipé d'une batterie sur le dos et de deux perches électrifiées, d'autres d'énormes épuisettes. Mais ce n'est pas très fructueux, les prises sont petites, des poissons de vases surtout (genre poissons-chats).

Plus tard et plus loin je fais encore un peu de toilette et de lessive dans la rivière ; pour la lessive je ne suis pas très doué, mon short est toujours sale... Pour la seconde fois je vois passer une douzaine de kayaks et deux rafts, des touristes anglais apparemment. Il faudra que j'essaie ça la prochaine fois, les paysages traversés doivent être magnifiques !

Déjeuner de momos puis sieste. Je rejoins vers 16H le terrain de football où des gamins jouent avec le ballon acheté la dernière fois (déjà en piteux état). Puis la nuit tombe, et le silence...



Les enfants qui m'accompagnent, Lubughat



Jeunes pêcheurs de Lubughat

**Samedi 5 :** Et voilà, c'est le départ. Je suis prêt dès 8H, après avoir pris mon petit-déjeuner, mais je dois attendre plus d'une heure Anoj, le fils de la guesthouse, qui a décidé de faire route avec moi. Il doit rejoindre Bhaktapur où il partage une chambre avec ses sœurs près du lycée. Il pense que ses cours ont recommencé hier mais il n'en est pas sûr.

Il fait beau et assez chaud. Un autre Anoj, un majhi, nous accompagne aussi, il a décidé ça à la dernière minute ! Nous prenons notre temps : presque une heure à pied pour rejoindre Nepalthok. Là, attente d'un bus, qui ne tarde pas trop.

Le trajet jusqu'à Banepa me semble très très long : la route est étroite, tortueuse, défoncée, et nous sommes installés tout au fond du bus sur une banquette de bois où nous faisons des bonds à chaque trou. Plus de deux heures ainsi, c'est terrible ! (surtout pour les vieux). Beaux paysages de sommets enneigés au loin avant d'arriver à Banepa.



Rizières de Lubughat



Vers Nepalthok

A Banepa, nous déjeunons puis allons visiter la petite unité qui fabrique des bouteilles d'eau purifiée. Deux jeunes du village y travaillent. C'est intéressant. J'étais loin d'imaginer comment les bouteilles en plastique étaient fabriquées. Ici pas de chaîne de montage, tout est plus ou moins fait à la main. Les étiquettes sont collées sur les bouteilles juste par envoi d'air chaud (par une Bosch à priori trafiquée). Mais quel bordel !

Nous prenons ensuite un taxi pour Bhaktapur, Sandip nous accompagne et ira lui aussi dormir chez Anoj. J'offre le diner puis rentre afin de pouvoir relever mes courriels et mettre mon journal à jour. Mais Internet rame complètement...



Chez Aqua Spring, Banepa



**Dimanche 6 :** Temps superbe mais frais dès qu'on se trouve à l'ombre.

Achat de mes billets d'avion pour Bhadrapur, à l'extrême-est du pays, où je me rendrai demain accompagné de Sushant ; je n'y suis encore jamais allé. Retour depuis Janakpur lundi prochain.

Déjeuner dans un restaurant où le Wifi fonctionne à peu près bien ; je peux enfin télécharger mes courriels et consulter normalement Facebook. J'y reste donc deux bonnes heures.

En fin d'après-midi je me rends au Kamal pokhari où se déroule la fête de Chhath parva, plutôt célébrée par les Indiens et les habitants du Terai. C'est le troisième jour (sur quatre), le plus important.



Camion décoré

Chhath parva est célébrée par les indigènes de la région de Mithila du Népal et de l'Inde. Ce festival est dédié au dieu Soleil. Le soleil est appelé Surya en sanscrit, Chhath parva est un remerciement donné au dieu Surya pour soutenir la vie sur terre et fournir ses bénédictions continues à l'humanité. Le soleil, source de la nature, considéré comme le dieu de l'énergie et le seigneur de la force de vie, est adoré à Chhath pour promouvoir le bien-être, la prospérité et le progrès. Les hindous croient que le soleil aide à guérir de nombreuses maladies. Le soleil est considéré comme source de guérison, il est également considéré comme un signe de stabilité et de prospérité. Par conséquent, les gens adorent le soleil pour assurer la longévité et la prospérité des membres de la famille et des amis. Certains adorateurs observent le jeûne même sans eau pendant 36 heures en continu.

Toute la journée du troisième jour, les gens préparent le prasad à leur domicile (plateau d'offrandes). Dans la soirée, toute la famille accompagne le dévot vers une rive, un lac ou un grand plan d'eau commun pour faire les offrandes (Aragh) au soleil couchant. C'est ce que j'ai vu ce soir sur fond de bandes musicales au bord du pokhari (bassin).

Le soir je me rends une demi-heure chez la famille de Tej Ram pour faire mon cadeau de Tihar (une somme d'argent) à chacune de ses trois sœurs qui m'ont inclus dans leurs bénédictions en mon absence.



Fête de Chhath parva au Kamal pokhari, Bhaktapur



**Lundi 7 :** Préparatifs et derniers achats avant de partir pour Ilam. Le plus dur est d'obtenir de l'argent cash, je n'arrive à en avoir qu'au sixième distributeur. Sushant me rejoint vers 9H30 ; nous ne prendrons que mon gros sac à dos pour deux, plus mon petit sac. Il repart un peu plus tard, il a oublié son passeport chez lui, heureusement que nous ne sommes pas à la bourre ! Il revient avec un taxi à 11H30 et nous nous rendons à l'aéroport domestique où nous déjeunons.

Formalités rapides et embarquement dans un ATR 72 de Buddha Air presque plein. Décollage vers 14H, vue sur les sommets enneigés et atterrissage 50 minutes plus tard à Bhadrapur, tout à l'est du pays, près de la frontière indienne du Sikkim. Nous revoici dans le Terai : chaleur, palmiers et rizières.

De l'aéroport, un taxi nous emmène à Charali, à une quinzaine de km, où commencent déjà des plantations de thé. De là nous prenons avec d'autres passagers une Jeep Mahindra, nous sommes tous les deux assis à l'avant à côté du conducteur (les meilleures places, même si ce n'est que peu confortable). Il nous faut attendre une bonne demi-heure pour que le véhicule se remplisse.



Fête de Chhath parva au Kamal pokhari, Bhaktapur (hier)



Vendeuse, Bhaktapur

Vers 16H30, nous voilà partis. La route quitte l'immense plaine et grimpe dans la montagne. Superbe coucher de soleil. Le trajet dure presque trois heures. Et nous voilà à Ilam, ville surnommée le « Darjeeling népalais » (Darjeeling avec ses plantations de thé est juste de l'autre côté de la frontière, à une trentaine de km à vol d'oiseau).

La chambre que Sushant a réservée ce matin (9 euros) est spacieuse mais sale et défraîchie, assez minable (alors que mon Lonely Planet et Tripadvisor disent du bien de cet endroit, le Green View guesthouse). Je fais même changer les taies

d'oreiller noires de crasse. L'eau chaude ne fonctionne pas, Internet est lent, des moustiques attaquent et un groupe de jeunes Népalais dans les chambres à côté font beaucoup de bruit. Et nous sommes là pour trois nuits, ça promet ! Diner d'un assez bon daal bhaat.



Survol de Katmandou



L'Everest

**Mardi 8** : Mal dormi, drap trop court et camion qui klaxonne au petit matin. Il fait assez bon au petit matin, 13° environ et le thermomètre devrait monter jusqu'à 24°. Ilam est à environ 1 150 m d'altitude (plus bas donc que Katmandou et Bhaktapur). Nous sommes avant 6H30 à la station de Jeeps. Installés dans l'une d'elles, derrière le chauffeur, nous prenons la route du nord, direction Phidim, à 66 km. Route tortueuse qui grimpe à flanc de montagne et laisse voir de superbes paysages. Une Jeep est renversée sur la route, après un virage ; pas de blessé à priori. Plus nous grimpons, plus je sens le froid m'envahir, un courant d'air qui me frigorifie (les gens roulent toutes fenêtres ouvertes !). Je préfère m'arrêter en cours de route, une quinzaine de km avant Phidim, dans le village de Pauwa Bhanjyang, à 2 500 m d'altitude. Il est 8H20. Tout ce coin est à dominante bouddhique, un stupa surplombe le village. Superbe point de vue sur les plaines et montagnes.



Sur la route de Phidim



Enfants, vers le Mai Pokhari

Une soupe de pâtes me réchauffe, il était temps. Je trouve ce village sympathique et paisible. On y fabrique notamment du très bon fromage à pâte molle. Autre version : on découpe ce fromage en petits cubes et on le laisse sécher, jusqu'à ce qu'il soit dur comme de la pierre. Il faut plus d'un quart d'heure pour que la mâchoire en vienne à bout (je n'aime pas trop). Un bus nous redescend un peu plus bas, au village de Ranke. Nombreuses échoppes : fromage, noix, piments et autres pickles en conserves et même kiwis ; je ne savais pas que ce fruit était cultivé au Népal et Sushant fait sa connaissance (il apprécie). Bonne ambiance villageoise.



Vue depuis Pauwa Bhanjyang

Une Jeep nous laisse ensuite à l'embranchement qui mène au Mai Pokhari, un étang réputé du coin situé à 13 km de là. Nous partons à pied sur 3 km et arrêtons le premier véhicule qui passe : un pick-up qui livre des marchandises aux petites alimentations des villages. Quelques courts arrêts donc, mais les livraisons sont bien organisées. La piste est très mauvaise par moment et nous arrivons au Mai Pokhari vers 13H. Déjeuner dans un restaurant face à l'entrée du parc (payant) qui entoure l'étang : pour moi un bon chowmein. Puis nous faisons le tour de cet étang qui ne vaut pas le déplacement. Assez décevant. En plus, le ciel s'est couvert et le soleil manque...

C'est à pied et par des raccourcis que nous redescendons durant plus d'une heure, ce qui nous permet de longer quelques plantations de thé. Enfin une Jeep passe et nous emmène jusqu'au croisement où nous récupérons un minuscule minibus jusqu'à Ilam. Il est 17H et nous faisons un petit tour au marché avant de rentrer, couverts de poussière. Heureusement on nous fournit un seau d'eau chaude et, après la toilette, je me sens beaucoup mieux. Nous essayons de préparer notre journée de demain, cela s'avère quasi-impossible, nous n'avons que trop peu de renseignements sur la région d'Ilam et les places à visiter.



Mai Pokhari



Plantation de thé, Ilam

**Mercredi 9 :** Je me demandais pourquoi il y avait du bruit dans la chambre : je découvre ce matin que les carreaux d'une fenêtre manquent. Tout s'explique ! J'ai mieux dormi cette nuit et pourtant je me réveille avec un mal de tête. Beau temps. Vers 7H30 nous partons nous balader aux alentours, pour plusieurs heures, au gré du vent, dans les plantations de thé, les petits chemins bordés de bambous, les villages et maisons éparpillées. C'est propre, fleuri, agréable. Des femmes, hotte sur le dos, cueillent le thé ; ce doit être un rude travail.

Mais impossible de trouver une fabrique de thé à visiter (pour Sushant, moi j'en ai déjà visité plusieurs). Rencontre sympa avec les gens (pas mal de Gurungs, une ethnie tibéto-birmane). Nous finissons notre promenade par l'horrible tour de verre qui surplombe Ilam : belle vue panoramique toutefois. Arrêt boisson dans un petit hôtel-restaurant charmant juste en face de la billetterie de la tour.

Redescente en ville, tour au bazar, puis déjeuner correct d'un plat indien dans un resto choisi au hasard (ils sont très nombreux).



Récolte de thé, Ilam



A Ilam

Retour dans notre chambre pour un couple d'heures. Alors que je presse (délicatement) le bouton de chasse d'eau, la cuvette des WC s'effondre (on peut dire que c'est la merde !). Fou rire...

Nous sortons de nouveau et arpentons les rues plus ou moins commerçantes de la ville. Beaucoup de boutiques de vêtements et tissus, salons de coiffure, couturiers et vendeurs de thé. J'achète deux paquets de thé pour des amis de Bhaktapur (à leur demande). Animation fort sympathique. Nuée de jeunes qui sortent du collège : d'abord les garçons, puis les filles (on ne se mélange pas trop au Népal).

Nous grignotons un plat bizarre dans la rue, un mélange d'épices, de chips, de petits pois et autres, genre friandise indienne. Pour moi c'est la première fois et c'est bon. Pourvu qu'il n'y ait pas de répercussion sur mon appareil digestif (car demain nous passerons 6 ou 7 heures dans une Jeep !

Au resto de l'hôtel, plutôt bon, je prends ce soir un chickenburger et des frites. Un burger nappé de chocolat et surmonté d'un fruit confit ! Les Népalais ont de l'imagination ! Beurk...



**Jeudi 10 :** Réveillé vers 5H15. Une Jeep devait venir nous récupérer une demi-heure plus tard ; elle ne vient pas et c'est à pied que nous rejoignons la gare routière. Nous récupérons les deux places de devant que Sushant avait réservées et avons juste le temps de prendre un petit-déjeuner. A 6H15, nous voilà partis en direction de Dharan, au sud-ouest. La jeep Mahindra est bien pleine, nous sommes treize personnes (dont trois enfants) pour huit places réelles.

La route serpente, descend, regrippe pour enfin arriver deux bonnes heures plus tard sur le plateau du Terai. Vers 9H, à Jhapa, le jeune chauffeur s'arrête pour changer l'une de ses roues, complètement lisse (bonne initiative, je n'avais rien vu). Pendant ce temps, Sushant essaye de conduire un rickshaw électrique sur un terrain vague (et il y arrive !). Nous repartons une demi-heure plus tard et continuons notre route, bonne et en ligne droite mais assez encombrée, jusqu'à Itahari puis Dharan où nous arrivons un peu avant midi. Grosse ville polluée, bruyante et active. Déjeuner d'un bon daal bhaat dans la rue principale.



Vue sur Dharan



Terminal de bus et tour de l'horloge, Dharan

Nous prenons ensuite un auto-rickshaw pour visiter les quelques sites d'intérêts de la ville, tous des temples :

- les petits temples de Pathivara et Panchakanya, un peu excentrés, et que j'ai trouvé les plus intéressants car typiques et peu fréquentés. Deux vieilles s'en occupent et apposent un tika sur le front de mon acolyte.
- le temple de Buddhasubba, le plus renommé, dont la particularité est d'avoir ses abords (arbres, cloches, barrières etc.) recouverts de bracelets en bouts de tissus. Autrement pas grand-chose à y voir.
- le temple de Dakantali, assez fréquenté et de peu d'intérêt pour moi. Echoppes religieuses devant et quelques babouins qui fuient devant la concurrence malhonnête que je leur fais...

- et enfin le temple de Pindeshwor, intéressant par ses niches où trônent des dieux. Nous y croisons un jeune « Naga saddhu » qui a fait vœu de ne pas parler pendant 8 mois (si les femmes pouvaient faire pareil !), mais qui correspond avec moi, en anglais, à l'aide d'un carnet et d'un stylo. Rencontre fort sympathique. Au retour, superbe vue sur Dharan. Le tour n'a pas duré deux heures.



Au temple de Pindeshwor, Dharan



Naga saddhu, temple de Pindeshwor, Dharan

Attente d'un bus pour poursuivre notre route jusqu'à Bhedetar, à une vingtaine de km au nord. Comme il ne part qu'une heure plus tard, nous prenons un taxi que nous partageons avec deux familles d'autochtones. Je voyage avec un enfant sur les genoux (question de place). La route remonte dans la montagne par de nombreux lacets.

A 15H30 nous sommes arrivés et rejoignons l'hôtel que Sushant a réservé à midi. Déception : la chambre est toute petite, sans eau chaude et sans vue. Nous trouvons un autre hôtel à proximité (pas difficile, ce lieu très touristique d'environ 3 000 habitants possède une cinquantaine d'hôtels). Au Tamor Valley, notre chambre est plus vaste avec deux grands lits, la salle de bain a de l'eau chaude, nous avons une vue sur la vallée. Seul hic : le Wifi n'y passe pas, il me faut travailler au restaurant où il fait froid (et où elle marche plutôt bien). Nous sommes à 1 420 m d'altitude. Diner à l'hôtel, très bon porc.



Au temple de Buddhasubba, Dharan



Babouin, temple de Dakantali, Dharan



Tatouages, Charali

**Vendredi 11** : Temps superbe. Balade de 45' jusqu'à un proche sommet où se trouvent les antennes de télévision. Belle vue panoramique sur Bhedetar, Dharan tout en bas et différents sommets dont l'Everest (assez loin). Retour en partie en bus jusqu'à l'hôtel où nous récupérons nos affaires. Sushant, en partant, oublie ses lunettes et va vite les récupérer. C'est tout Sushant ça, tête en l'air...

Bus pour Dharan, où nous arrivons à midi. Juste le temps de déjeuner dans le très bon Dharan Kitchen. Notre bus pour Janakpur, 200 km à l'ouest, part à 12H45. Nous y avons des places correctes, au milieu. Sushant est derrière moi, assis à côté d'une jolie Indienne de 15 ans qui porte son nouveau-né. Le mari d'une trentaine d'années se trouve

au fond du bus. A côté de moi, une jeune Népalaise qui n'arrête pas de me regarder et parle un peu anglais. Le bus est bondé (comme la plupart du temps au Népal).



Route de Bhedetar



Pont sur la rivière Koshi

La route est bonne, une ligne droite qui permet de rouler assez vite malgré la circulation. Le Terai... Notre chauffeur est un vrai casse-cou, n'hésitant pas à déboîter même si un véhicule vient en face ; il vaut mieux ne pas regarder... Je n'en ai encore rien dit mais je suis toujours surpris de voir la faculté qu'ont les Népalais à lier connaissance et à discuter longuement entre eux. C'est le cas de Sushant. Entre parenthèses, ce dernier laisse tomber son téléphone par la fenêtre, obligeant le bus à s'arrêter : il le retrouve sur la chaussée, seule la petite vitre de l'objectif photo est cassée, il a beaucoup de chance ! (encore du Sushant pur !).

Traversée de villages, de champs, de villes encombrées, de petits marchés... Nous traversons aussi le plus long pont du pays, sur la rivière Koshi. (ci-dessous, vue depuis Bhedetar sur Dharan)



Arrivée à Janakpur au bout de cinq heures (soit 40 km/h, une très bonne moyenne pour le Népal). Auto-rickshaw jusqu'à l'hôtel Manaki International. Chambre à peine correcte au 3<sup>ème</sup> étage (sans ascenseur) avec deux petits lits. Climatisation défectueuse, et il fait chaud (32°) : changement de chambre. Baignoire et eau chaude.

J'ai beaucoup de mal à me connecter au Wifi, ça me prend une bonne heure (je pense que mon ordinateur a des problèmes). Puis Internet ne marchera pas de toute la soirée. Pas de chance, pour une fois que je choisis un hôtel plus cher (18 €) ! Dîner dans un boui-boui indien : pas grand choix, mais c'est bon bien que trop pimenté.



Sur la route de Janakpur



Sur la route de Janakpur

**Samedi 12 :** Nuit correcte (grâce à la clim). Toujours pas d'internet ce matin (j'avais besoin de certaines informations...). Dès 6H nous partons visiter Janakpur, ville de pèlerinage et centre de culture mithila (ancien royaume).

Janakpur est une ville de plus de 170 000 habitants, située à 200 km au sud-est de Katmandou, au sud du Teraï, à 22 km de la frontière avec l'Inde et le Népal. A 74 m d'altitude, elle est très chaude l'été. Elle ressemble plus à une ville indienne que népalaise (notamment saleté et mauvaises odeurs). Beaucoup d'Indiens y vivent d'ailleurs.

Je m'attendais à voir beaucoup de monde dans les rues, comme à Bhaktapur au petit matin, mais c'est plutôt mort. Par contre, grosse population de moustiques. Nous commençons par la visite du Janakir Mandir, superbe et imposant temple construit en 1910. A côté, le Ram Sita Bibaha Mandir, beaucoup moins beau, est un autre temple qui célèbre le mariage de Ram et de Sita (détés).

Plus loin, le Danush Sagar, un grand bassin en deux parties, accueille sur ses marches ceux qui veulent se purifier, faire leur dévotion, leur toilette ou tout simplement leur lessive. Dans une pièce du bâtiment adjacent une douzaine de personnes compte des milliers de billets de banque, sans doute la recette des donations de la veille.



Janakir Mandir (1910), Janakpur



Au Danush Sagar, Janakpur

Joli vieux temple près du bassin, le Ram Mandir. A proximité, quelques constructions plutôt kitsch abritent des statues de dieux et d'éléphants. Vers 9H, nous prenons un petit-déjeuner, rentrons à l'hôtel récupérer nos bagages et prenons un auto-rickshaw électrique jusqu'à Kuwa, à 3 km du centre, un village mithila qui semble avoir perdu sa culture. Je n'aperçois que deux maisons traditionnelles décorées de dessins mithilas (on nous explique que plus personne ne sait faire ça).

Puis l'auto-rickshaw nous dépose à l'aéroport tout proche. Nous avons un vol lundi mais avons voyagé plus vite que prévu et essayons d'avoir des places pour aujourd'hui. Seuls deux vols dans la journée, complets ; nous attendons plus de deux heures pour rien, aucune place ne se libère, tous les passagers sont là. Nous décidons de rentrer sur Bhaktapur, à 200 km, par les transports en commun (et annulons nos vols, avec retenue de 30%).

Autre auto-rickshaw pour la gare routière : malheureusement tous les véhicules en partance (bus et Jeep) sont complets jusqu'à lundi (demain étant un jour de grève). On nous conseille alors d'aller tenter notre chance à Barbidas, sur la route principale à 35 km au nord de Janakpur. Nous tentons.



Dévotion, Danush Sagar, Janakpur



Enfant, Ram Mandir, Janakpur

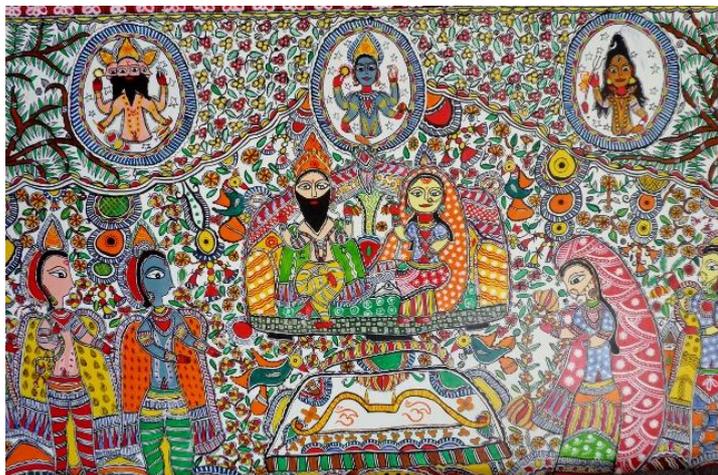


Ram Mandir, Janakpur

A 13h20, nous voici dans un bus, moi assis, Sushant debout. Nombreux arrêts, une heure pour atteindre Barbidas. Là, déception encore, même problème, tous les véhicules sont complets. Et puis tout à coup la chance : Sushant entend qu'un chauffeur de Jeep cherche encore deux passagers pour pouvoir partir vers Katmandou. Et voilà que nous nous installons dans une Jeep Tata Sumo, moi devant avec un autre passager qui descendra une heure plus tard et Sushant derrière moi, mon sac sur la galerie de toit. Au moment de partir, le véhicule ne démarre plus ! Un mécanicien vient nous dépanner et nous quittons Barbidas à 15H pile. A priori, le chauffeur est en effraction, je ne sais avec quoi, car il évite autant que possible, en faisant des détours, les contrôles de police.

La route, plein nord, grimpe, grimpe, que de virages, jusqu'au col de Sindhulimadi puis redescend de la même façon avant de bifurquer à l'ouest, face au soleil couchant. La nuit tombe et, peu après, nous faisons une pause pour diner 10 km avant Nepalthok. Il est près de 20H30 lorsque nous descendons à Bhaktapur. Si j'avais su que le trajet était aussi court et facile jamais je n'aurais pris de billets d'avion (j'ai encore beaucoup à apprendre de mes voyages !).

Dix minutes plus tard me voici à ma guesthouse. Ma chambre étant occupée, je récupère la même un étage au-dessous. Et le Wifi fonctionne...



Art mithila, Janakpur



Temple mithila, Janakpur

**Dimanche 13 :** Jour de grève générale aujourd'hui, décrété par les Maoïstes, chose courante au Népal (même s'ils sont maintenant au pouvoir. Ça vous rappelle quelque chose ?). Normalement, aucun véhicule ne roule ce jour-là (ou risque de se faire casser, terreur à l'appui) et les commerces ferment. Or, je suis surpris, ça circule à Bhaktapur et la plupart des commerces sont ouverts ; mais, à priori, pas de liaisons intervilles. Les Népalais commenceraient-ils à s'émanciper de leurs syndicats et partis politiques ? (comme nous n'arrivons pas à le faire en France).

Temps superbe. Après un peu d'Internet, je vais me balader, faire quelques achats, puis me rends près d'un pokhari où je termine la lecture d'un récit d'Alexandra David-Neel. A cet endroit, comme à beaucoup d'autres, de nombreuses familles habitent toujours dans des abris de tôles ou des tentes, plus de 18 mois après les tremblements de terre (et je suppose que ça malheureusement va durer très longtemps). Des toilettes sont en construction à côté du camp, ou du moins étaient car le projet semble à l'abandon.



Gauhya pokhari, Bhaktapur



Refuges près du Gauhya pokhari, Bhaktapur

Plus tard, Sushant me rejoint au restaurant, nous devons préparer le petit trek que je voudrais faire dans les prochains jours (si j'en ai le courage). Il vient avec Dipak, comme je le lui ai demandé. Dipak, que je connais depuis plusieurs années, est issu d'une famille de brahmanes, très pauvre, orphelin de père, mais arrive à poursuivre ses études grâce aux ressources de sa maman qui vend des bananes. Il a 16 ans aujourd'hui, il est en première et je l'aide quelque peu car même l'école publique est payante au Népal (12 € par mois, ce qui est cher pour les Népalais). Nous discutons de son

avenir, de ce qu'il voudrait faire. Je dois rencontrer sa famille, que je connais, et vais prendre en main la suite de ses études, notamment l'université au Népal (coût encore plus élevé).

Là-dessus Karan me contacte et passe me voir au restaurant avec... sa femme ! A 20 ans à peine, il s'est soudainement marié il y a quelques jours avec une fille qu'il connaît depuis de nombreuses années ! Il est conducteur (receveur dans les bus) et, à condition qu'il fasse les démarches nécessaires (notamment qu'il obtienne une carte d'identité) je vais prendre en charge les frais de permis de conduire car il voudrait devenir chauffeur (un poste plutôt bien payé). Ne pas avoir de papiers officiels est quelque chose de fort courant au Népal.

Plus tard, je passe à l'agence me faire rembourser mes billets d'avion ; je perds plus de 40 euros mais économise en fait, vu le faible coût des transports en bus pour rentrer, une bonne centaine d'euros.

Et voilà, une journée de plus, une journée de moins...



Abri près du Gauhya pokhari, Bhaktapur



Sortie de classe, Bhaktapur

**Lundi 14 :** Beau temps toujours. Je me rends ce matin au vieux temple de Changu Narayan, à 6 ou 7 km au nord de Bhaktapur, en partie à pied, en partie dans un bus bondé où je suis debout, ma tête touchant le plafond. C'est aujourd'hui la fête de Sakimila Punhi et je pensais qu'il y aurait affluence. Ce n'est pas le cas. Pour atteindre ce temple en hauteur les touristes doivent payer un droit d'entrée puis traverser le village hyper-touristique de Changu. J'étais déjà venu là il y a quelques années. Ce temple, dédié à Vishnu et considéré comme le plus vieux du Népal, a bien souffert lors des tremblements de terre l'an dernier et reste étayé (en attendant d'être consolidé ?). Façade dorée autour de la porte d'entrée. Le petit temple de Shree Kileshwor Shiva, dans la même enceinte, présente quelques sculptures érotiques. Autour, petits monuments et statues.

Très peu de bus desservent cet endroit, c'est surprenant ; j'attends près d'une heure pour pouvoir rentrer. C'est la cohue pour pénétrer dans le bus, ça pousse dans tous les sens, mais j'obtiens une place in extrémis. Je suis à Bhaktapur vers 13H et essaye un nouveau restaurant, pas trop mal.



Au temple de Changu Narayan



Au temple de Changu Narayan



Temple de Shree Kileshwor Shiva

L'après-midi passe vite. Place Taumadhi un orchestre de la police joue alors que je rentre à la guesthouse. Sushant passe me voir pour affiner notre trek de demain. Puis Rajani vient me chercher à 18H et nous nous promenons dans les rues, nous rendant devant plusieurs temples où la fête de Sakimila Punhi bat son plein : des dessins sont faits sur le sol à l'aide de riz, de lentilles, de cornflakes, de pain... Ces dessins restent en place environ deux heures durant lesquelles des musiciens jouent (tambourin, trompette) et chantent. Puis ils sont détruits et les ingrédients utilisés sont distribués aux pauvres. Cette fête a lieu chaque année lors de la pleine lune de novembre (et cette année il paraît que la pleine lune sera la plus grosse du siècle ; je n'ai pas remarqué).

Puis je suis invité à dîner chez la famille de Rajani, qui a 17 ans aujourd'hui. Repas traditionnel, bon. De retour dans ma chambre, Internet et préparation de mon sac pour le trek.



Fête de Sakimila Punhi, Bhaktapur



Fête de Sakimila Punhi, Bhaktapur

**Mardi 15** : Réveil dès 5H alors que je me suis couché tard. Pas très en forme ce matin, mal au ventre. Préparatifs, Sushant devant arriver à 6H ; il arrive une heure plus tard, il n'est pas sérieux. Petit-déjeuner rapide et nous filons jusqu'à la route nationale où nous prenons un bus pour Chabhel puis un autre pour Sundarjal, village à 1 325 m d'altitude. Nous commençons notre trek peu après 9H, ça grimpe terriblement et nous arrivons au péage du parc national de Shivapuri où je dois m'acquitter d'un droit d'entrée, à priori journalier, de 6 € (10 fois supérieur à celui d'un Népalais). Le chemin continue à grimper et je dois avouer que j'ai du mal. Arrêt vers 11H30 à Mulkharka, à 1 600 m, où nous déjeunons d'un daal bhaat. Je fais une sieste (méritée) d'une heure avant de repartir. Ça grimpe toujours ; jusqu'au col de Borlang Bhanjiang, à 2 451 m. Je connais déjà ce chemin que j'avais emprunté en 2014 en revenant de mon trek au Gosaikunda (je ne m'en souvenais plus mais j'ai de suite reconnu Sundarjal).



Après les tremblements de terre, Chisapani



Vue sur la chaîne himalayenne, Chisapani

Du col, redescente plus facile vers Chisapani, à 2 215 m. Nous y arrivons peu après 16H (donc 5H de marche effective avec un dénivelé montant de 1 125 m. Visite d'une première guesthouse, en tôle ondulée. Plus loin, la patronne de l'hôtel Chisapani nous donne le tarif de la chambre qui augmente lorsque nous décidons de nous y installer ; elle a changé d'idée, nous dit-elle, et nous nous engueulons quelque peu jusqu'à ce qu'elle nous vire (adresse à éviter donc). D'autres hôtels ont été détruits lors des tremblements de terre, c'est impressionnant. Nous prenons finalement une chambre propre à 11 € avec salle de bain, à l'hôtel Sunrise. Bon accueil et superbe vue sur les montagnes enneigées. Beau coucher de soleil derrière celles-ci. Le Wifi ne marche pas, tant pis. Quatre autres touristes occidentaux sont là aussi, plus des Népalais. Dîner d'une bonne soupe de pâtes, ça réchauffe (il ne fait pas chaud ce soir et, au Népal, les chauffages n'existent pas). Les plats ici, dans le village, sont deux à trois fois plus chers qu'à Bhaktapur. Pourtant des véhicules arrivent au village, des motos en tout cas, et peuvent livrer facilement hôtels et restaurants ! La bouteille d'eau coûte 4 fois son prix habituel (mais j'ai mes Hydroclonazone). Bonne douce chaude et au lit. Il n'est guère plus de 20H.



Coucher de soleil sur la chaîne himalayenne, Chisapani

**Mercredi 16** : 5H30, debout. A que j'ai bien dormi ! Une bande rouge orangée se dessine au sommet des montagnes : vu qu'elles culminent entre 6 et 8 000 m, il faudra encore un bon moment pour voir le soleil apparaître, pas le temps d'attendre, 8H de marche prévue aujourd'hui (pas le choix, aucune guesthouse sur le trajet). Superbe lever de soleil au moment où nous partons, à 6H30 (perdu du temps pour repayer une journée de parc national ! Ah, vache à lait que je suis !).

Le chemin vers Jhule n'est pas très difficile, assez plat. Nous apercevons plusieurs coqs de bruyère (du moins je crois). Les prairies sont givrées, la vue sur la chaîne de l'Himalaya est vraiment exceptionnelle. Nous perdons une demi-heure à chercher notre chemin, plusieurs bifurcations, rien d'indiqué et personne pour nous renseigner ! C'est galère et, avec ce que les touristes payent, la direction du parc pourrait flécher les chemins, non ?

C'est quatre heures plus tard que nous sortons du parc national de Shivapuri et arrivons à Jhule, à 2 100 m d'altitude, où nous prenons une soupe de pâtes en guise de petit-déjeuner (enfin !).



Lune et lever de soleil, Chisapani



Givre, chemin de Jhule

Le chemin descend un peu par la suite jusqu'à Chauki Bhanjyang puis Jarsing Pauwa où il rejoint la route. Il est presque midi. C'est maintenant une piste qui grimpe pour nous conduire jusqu'à l'entrée de Nagarkot. Il est 13H30 et nous trouvons un petit endroit sur une terrasse où nous sommes seuls pour déjeuner. Un gentil couple nous prépare en 45 minutes un délicieux daal bhaat au buffle. Le soleil brille, la vue est belle, je suis heureux.

Nagarkot, situé à environ 2 000 m, s'étend sur une crête sur 3 km. Nous continuons vers le centre où j'ai sélectionné sur mon Lonely Planet deux hôtels. Le premier, l'Elephant Head, semble avoir quelque peu souffert l'an dernier mais reste ouvert. Nous y trouvons une chambre propre avec salle de bain, eau chaude et belle vue.



Chaîne de l'Himalaya, chemin de Jhule



Toilette forcée, Jhule

Il est juste 15H30, nous avons marché 7H aujourd'hui, arrêts décomptés, donc moins que prévu, avec un dénivelé montant de 300 m à peine et je ne suis pas vraiment fatigué. J'aurais bien continué deux heures de plus mais les prochains hôtels se trouvent à Dhulikhel, à 5H de marche.

Le Wifi, qui fonctionnait à notre arrivée, s'arrête dès que j'arrive à me connecter (ce qui n'est pas facile avec mon nouvel ordinateur qui doit avoir un problème) : c'est le serveur Internet qui a des problèmes. Je n'ai vraiment pas de chance ! Elle remarque finalement vers 20H. Mais, contrairement à ce qui m'avait été assuré, pas d'eau chaude, impossible de prendre une douche. Et, en plus, à proximité, un groupe de jeunes fait la fête, musique à fond, jusqu'à 1H du matin !



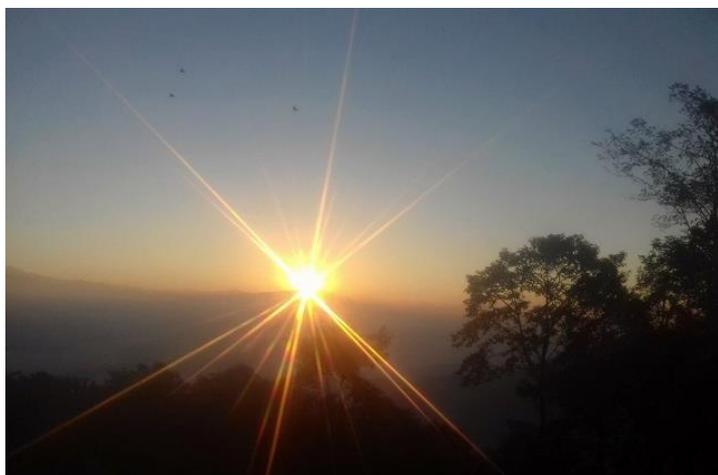
Chaîne de l'Himalaya, chemin de Jhule

**Jeudi 17** : Mauvaise nuit, à tourner et virer dans mon lit. Du coup, je suis debout dès 4H30. Vu le programme de la journée, ça va être très dur ! Plus une goutte d'eau dans la salle de bain, staff introuvable.

Encore un superbe lever de soleil observé depuis ma chambre. Nous quittons les lieux juste après, toujours pas de personnel, impossible d'avoir un petit-déjeuner. Dommage que nous ayons payé la chambre hier soir !

Traversée du bourg et arrêt dans un petit restaurant où une soupe de pâtes et un thé au citron nous sert de petit-déjeuner. A la sortie de Nagartok, très beau bâtiment de l'école militaire. Nous laissons le chemin qui mène à la tour panoramique où la vue ne doit pas être meilleure que celle que nous avons eue.

Légère grimpe pendant un bon kilomètre jusqu'au col de Rohini Banjyang, à 1 970 m. Puis petites descentes et montées, chemin mal indiqué comme d'habitude. Un raccourci aménagé descend jusqu'à Kashi Bhanjiang, à 1 660 m. De là remontée jusqu'à Tanchowk Danda, à 1 821 m, où se trouve un stupa. Panorama magnifique et toujours, en fond, ces montagnes aux sommets enneigés. On aperçoit très bien la ville de Banepa. Il est 10H30.



Lever de soleil, Nagarkot



Stupa de Tanchowk Danda (1821 m)

J'avais prévu de rejoindre Dhulikhel mais j'ai mal aux pieds et décide d'aller plutôt, justement, à Banepa, plus proche. Nous y arrivons à midi. Banepa, à 1 439 m d'altitude, est la première ville importante (18 000 habitants) à la sortie de la vallée de Katmandou et était une étape sur la route commerciale du Tibet. A l'entrée de la ville, nous visitons le joli temple de Chandeshwari et, plus loin, celui consacré à sa mère (XIV-XVIème siècle). Balade dans le vieux centre aux ruelles et maisons de brique.

Sur la route principale, nous déjeunons dans un restaurant populaire. Je me régale d'un demi-poulet tandoori (très pimenté), accompagné de riz.

Pour rejoindre Dhulikhel, à 5 km, il faut prendre la nationale, ce qui est assez désagréable (circulation, bruit, poussière) ; nous préférons le bus et y arrivons à 14H. Dhulikhel, à 1 540 m, est une ville assez étendue de 11 000 habitants. Là aussi, vieux centre sympathique avec de nombreuses constructions typiques. Plusieurs pokharis (bassins) et temples : temple de Bhagwati Shiva (à gradins de type newar), temple de Gita, tout à côté (moderne), temple de Vishnu à trois étages (avec ses deux Garuda) et temple d'Hari Siddhi à triple toits.



Temple de Chandeshwari, Banepa



Temple de Shiva, Dhulikhel

Deux kilomètres plus à l'est, nous voici au temple de Shiva auquel on accède par des escaliers descendant au fond d'une petite gorge arrosée par un cours d'eau. L'endroit est calme, étrange, nous sommes seuls avec un Sâdhu baba barbu qui parle énormément.

Retour sur nos pas jusqu'au départ de l'escalier de 1 000 marches qui mène au temple de Kali. Sushant rechigne quelque peu, il est plus fatigué que moi (eh oui). En chemin, petits oratoires et très belle statue du Bouddha dorée. Tout en haut, déception : le temple est tout petit, enserré dans un nouveau bâtiment pas fini. Mais beau panorama.

Nous devons redescendre un peu pour arriver au Panorama View Lodge où nous prenons une chambre au tarif bien trop surévalué (18 € après discussion). Cette fois l'eau chaude est bien présente. Le Wifi est très lent mais fonctionne. Belle vue aussi. Il est 16H15, nous avons effectivement marché 7H avec un dénivelé montant de 600 m.

Dîner d'une thukpa, soupe de pâtes tibétaines, un plat que j'affectionne et qui réchauffe.



Temple d'Hari Siddhi, Dhulikhel



Sâdhu baba, temple de Shiva, Dhulikhel



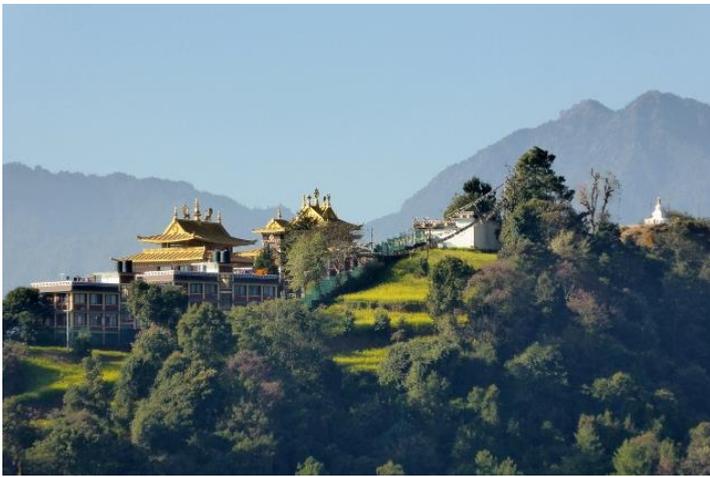
Statue du Bouddha, Dhulikhel

**Vendredi 18** : Nuit très calme. Encore un magnifique lever de soleil précédant notre départ à 6H30. Petite montée, longue descente, petit-déjeuner rapide dans un village et remontée par une route nouvellement goudronnée jusqu'au site de Namobuddha, à 1 760 m d'altitude, où nous arrivons vers 9H. Je m'y suis déjà rendu en 2009 mais n'en ai gardé aucun souvenir ! C'est dur de vieillir...

« Avec Bodnath et Swayambunath, le stupa de Namobuddha est l'un des trois plus grands sites bouddhiques du Népal. Il attire des foules de Tibétains venus du Népal, de l'Inde et du Tibet. En haut de la colline, le magnifique monastère de Thranqu Tashi Yangtse est un vaste ensemble de temples et de bâtiments monastiques bouddhiques tibétains, dont les toits scintillent sous le soleil. L'ensemble fut inauguré en 2008. » (Lonely Planet). Tout est dit, ou presque...

Ce monastère, bien entretenu, est majestueux, tout blanc et rouge. Il fourmille de moines tibétains et népalais de tout âge. Des sympathisants d'autres nationalités viennent aussi ici pour étudier et perfectionner leur religion.

La grande salle de prières regorge de couleurs, de peintures sur les murs, de statues dont un grand Bouddha doré, d'instruments de musique (tambours et tambourins, longues trompettes...). Photos interdites. Belle vue depuis la terrasse.



Monastère de Namobuddha



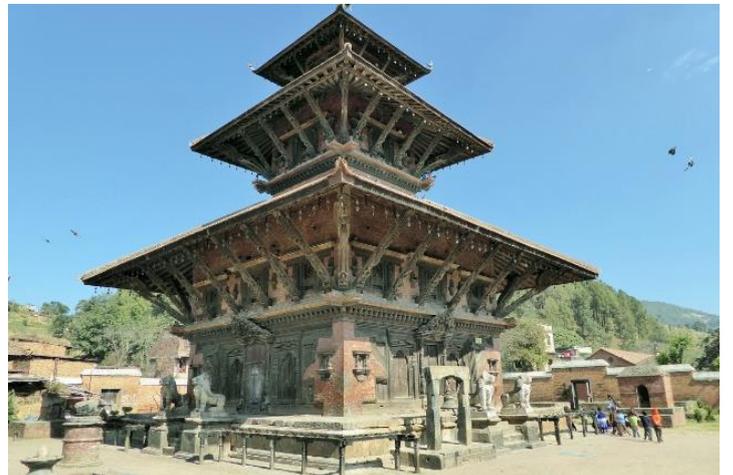
Au monastère de Namobuddha

Nous repartons par un chemin qui descend et rejoint le stupa et son environnement touristique puis continue jusqu'à Sankhu, un petit village à une demi-heure de marche. Pleine campagne à 1 464 m d'altitude.

Un bus nous amène à Panauti, une bourgade sacrée à 7 km de là qui a bien résisté aux tremblements de terre. Je m'y suis aussi rendu en 2009 mais j'ai beaucoup de plaisir à la visiter de nouveau. Elle est située à l'embranchement de deux rivières et possède plusieurs temples newars. Près d'une rivière dans laquelle des enfants armés de gros aimants cherchent de la monnaie jetée par des pèlerins le temple de Brahmayani, bâti au XVIIème siècle, a trois étages.



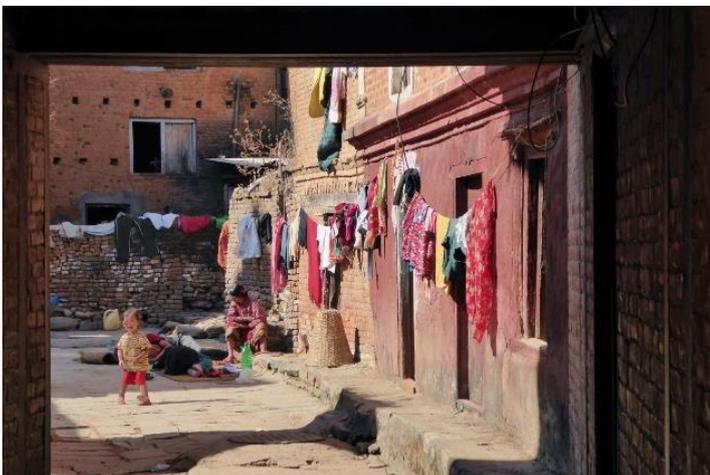
Enfants cherchant de la monnaie, Panauti



Temple d'Indreshwar Mahadev, Panauti

Plus loin se trouve un grand ensemble : le temple d'Indreshwar Mahadev avec son triple toit dans le style des pagodes, du XVème siècle ; le temple d'Unamanta Bhairab avec ses trois visages aux fenêtres ; d'autres petits temples et monuments ; et le musée qui rassemble de nombreuses vieilleries, des donations des habitants ou des objets récupérés sur des sites. Balade dans le vieux quartier en compagnie d'un sympathique ancien. Belles maisons newaries, en briques rouges et aux entourages en bois sculpté.

Notre trek de quatre jours est terminé, pas trop difficile aujourd'hui, seulement 4H de marche et 200 m de dénivelé en montée (ce qui fait au total 23H de marche et 2 225 m de dénivelé en montée).



A Panauti



Spécialités newaries, Bhaktapur

Vers 13H, bus pour Banepa et Bhaktapur, vide au départ, bondé à la fin. A Bhaktapur, Sushant m'emmène dans un restaurant typique newari et me fait goûter tout un tas de (petits) plats : viande de buffle crue, viande bouillie, viande grillée, intestins etc... J'aime. Arrivée à la guesthouse vers 15H30. Petite balade et diner en compagnie de Rajani.

**Samedi 19 :** Temps superbe, toujours. Le matin, un ami qui étudie le chant vient me chercher et nous allons chez lui. Il occupe une chambre avec un coin cuisine, qu'il loue 27 € par mois (les salaires ne sont pas élevés au Népal, mais les loyers non plus). Je me promène ensuite. De plus en plus de motos dans les rues, ça devient désagréable et dangereux (pas de trottoirs). Près de Pottery Square, un vieil homme fait tourner son tour et fabrique des pots (petite vidéo). Il rate complètement le premier et le jette ! Durbar Square, on commence enfin à reconstruire certains monuments, c'est en plein travaux. Seules un tout petit temple et la porte d'entrée avaient été reconstruits à présent.



Le tour du potier, Bhaktapur

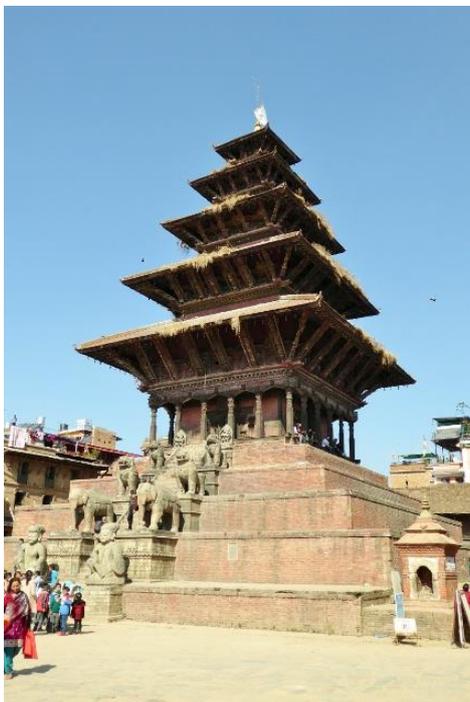


Reconstruction du Durbar Square, Bhaktapur

Déjeuner dans un restaurant minuscule, choisi au hasard, au troisième étage d'une maison traditionnelle avec belle vue sur un pokhari (bassin) où des femmes font leur lessive. Momos et soupe de pâtes à un prix défiant toute concurrence. Sur le chemin de retour je prends à mon habitude un pot de cet excellent fromage blanc, spécialité de Bhaktapur. Je me rends de bonne heure chez Rajani. Toute la famille s'est mis à l'ouvrage pour me préparer un repas typiquement newari, et c'est très réussi avec des momos végétariens, des momos de buffle, des morceaux de buffle, des galettes de riz, un genre de momo fourré sucré, du yaourt, des boules au sésame etc... Une amie de Rajani nous rejoint et nous joue un morceau de flûte. Après le repas, Rajani me raccompagne avec son père jusqu'à ma guesthouse.



Petite vendeuse de bananes, Bhaktapur



Place Taumadhi, Bhaktapur



A califourchon, Bhaktapur

**Dimanche 20 :** Fraicheur et soleil au petit matin. Avec Sushant je me rends au collège public de Dipak pour rencontrer son directeur je rappelle que le congé hebdomadaire au Népal est le samedi). Le travail de mon filleul est loin d'être excellent mais il me promet de faire de gros efforts et il est souvent en retard, voire absent. Surprenant : il n'a que 4 heures de cours

par jour, ça me semble très peu. Les écoles publiques (« gouvernementales ») du Népal, contrairement à celles de la France (ah ah ah !) n'ont en général pas une excellente réputation. A suivre...

Comme j'ai du temps devant moi, je vais chez le coiffeur, barbier, masseur (trois en un, pratique et fort économique). Que ça fait du bien !

Déjeuner dans le restaurant d'un ami, près d'un pokhari. Puis je me balade, notamment au principal bassin où de petits vieux vendent pour trois fois rien de petites boulettes pour nourrir les poissons sacrés, genre de gros poissons rouges, jaunes ou blancs (ou carpes ?).



Amie flutiste de Rajani, Bhaktapur



Guhya pokhari, Bhaktapur

Puis c'est Anoj qui me rejoint pour un moment, il veut m'inviter à dîner chez lui demain mais je suis déjà invité à une fête de mariage ; je déciderai plus tard (j'ai envie d'aller à la soirée pour voir comment ça se déroule ici mais j'ai peur de très vite m'y ennuyer).

Dîner en compagnie de Rajani et Karan, nous pouvons discuter des projets de ce dernier. Il n'a pas pu obtenir de carte d'identité car sa mère elle-même n'en a pas. Il va essayer avec un oncle et il sera sans doute soudoyé. Il semblerait que ce soit assez compliqué d'avoir des papiers au Népal et qu'une grande partie de la population n'en a pas. Or cela est nécessaire pour pouvoir voter, pour faire enregistrer son mariage, pour passer son permis de conduire etc. Et justement Karan, comme je l'ai déjà dit plus tôt, vient de se marier et veut devenir chauffeur. C'est compliqué. A suivre là encore...

Petite balade nocturne. Près de ma guesthouse, des chariots à roulettes servent de la cuisine rapide (momos, brochettes et autres petites préparations). Des enfants (de rue ?) se réchauffent en jacassant près d'un feu de détrit. De retour dans ma chambre avant 21H.



Citrouilles (farsi), Bhaktapur



Nourrir les poissons, Bhaktapur

**Lundi 21** : Mal de tête et temps gris au petit matin. Le ciel se dégage très vite. Après mon petit-déjeuner, je retrouve un des jeunes du village qui a une maladie de peau dont j'ai déjà parlé je crois et nous nous rendons à l'hôpital pour consulter un dermatologue. Pas de chance, il est absent jusqu'à mercredi. Nous ne saurons donc pas le pourquoi de cette maladie ni comment elle se soigne. Tant pis...

Pour le déjeuner, je tente un nouveau plat que je ne connaissais pas, à base de galette, c'est plutôt bon.

Balade, j'emprunte des ruelles au hasard. Que de maisons détruites ou en mauvais état ! Quelques chantiers de reconstruction tout de même.

J'ai finalement abandonné l'idée d'aller à la soirée de mariage ce soir. Du coup je me rends chez Anoj. Sa sœur a préparé un excellent daal bhaat au poulet. J'ai amené une bouteille de boisson gazeuse et surtout un bon pot de fromage blanc local. Anoj est content, il s'est abonné au Wifi depuis hier (et il est très rapide, alors qu'à mon hôtel je galère). Soirée bien sympathique. Je rentre de bonne heure, on se couche tôt ici.



Pottery square, Bhaktapur



A Bhaktapur

**Mardi 22** : Pas la grande forme, veille de départ. Pravin, mon guide, vient me saluer dans la matinée. Je rencontre plusieurs amis au cours de la journée et passe un moment avec Rajani en fin d'après-midi. Je m'achète aussi un khukuri, le poignard gurkha népalais, histoire de me ramener un petit souvenir (je profite que mon sac est à moitié vide). Je voulais aussi m'acheter une trompette locale, j'ai hésité, et ne l'ai pas fait (prix exagéré à mon avis). Demain ? Diner au restaurant avec trois amis. Bon chopsey.



Cuisses de poulet frit, Bhaktapur



Chopsey, Bhaktapur



Jeune tambour, Bhaktapur



Gompa, Gauhya pokhari, Bhaktapur



Gamin, Panauti

**Mercredi 23 :** Je me lève à 5H30 pour me préparer. Et j'apprends, en voulant m'enregistrer sur Lufthansa, que mes vols de Dubaï à Marseille sont annulés et que je suis redirigé plus tard sur Paris, point c'est tout... Comment vais-je rentrer à Marseille, je n'en sais rien, rien n'est apparemment prévu ! Finalement si, j'ai aussi un vol Roissy/Marseille, ouf ! Après mon petit-déj, je rejoins Rajani vers 7H et nous allons à une petite fête près de chez elle.

Les filles newariées sont mariées trois fois dans leur vie. La première fois, lorsqu'elles sont pré-pubères, est appelé Ihi (en newari) ou Bel Sanga Bibaha (en népalais) : la cérémonie dure deux jours et elles se marient avec un fruit, la pomme à coque, symbole du dieu Vishnu ; ainsi elles resteront fertiles. La seconde fois, juste avant la puberté, elles se marient avec le soleil : Bara Tayegu (en newari) ou Gufa Rakhne (en népalais) ; les fillettes doivent rester enfermées dans une chambre obscure durant 12 jours. La troisième fois est la bonne, le mariage conjugal. Ces cérémonies de mariage sont menées à la fois chez les bouddhistes et hindous Newars.



Fête de Bel Sanga Bibaha, Bhaktapur



Aujourd'hui est le premier jour du Bel Sanga Bibaha : les fillettes doivent se purifier en se baignant puis s'habiller de rouge et or. Accompagnées de leur mère, elles assistent à la cérémonie de bénédiction par le prêtre de la statue en or de Vishnu. Demain sera le jour le plus important (mais je ne serai plus là) : les fillettes, accompagnées de leur père et mère, seront de nouveau purifiées puis mariées avec la pomme à coque, fruit qui ne devra présenter aucun défaut. Puis elles auront droit à une assiette de riz, yaourt, œuf, viande, poisson, pain etc... Le soir elles recevront des cadeaux : vêtements et bijoux. Pour en savoir plus, consultez le Web.

Avec Rajani et son père, nous arrivons dans une grande cour entourée de maisons. Une centaine de petites filles, toutes habillées de rouge et or et joliment maquillées sont assises au sol, certaines avec leur mère. Le plateau d'offrandes est posé devant chacune d'elles et elles attendent patiemment l'arrivée de la fillette choisie pour être la « reine » de la fête. Ensuite un prêtre officiera. Mais, au bout d'une heure, je dois repartir.



Fête de Bel Sanga Bibaha, Bhaktapur



Je vais avec Rajani chez elle où elle me met autour du cou un khata (écharpe cérémonielle) et un collier de fleurs odorantes, des œillets d'Inde. Puis elle m'appose sur le front un tika (marque rouge en poudre et me donne une tasse de thé et une assiette contenant un œuf dur et du fromage blanc. C'est la cérémonie des adieux. Chaque fois que je viens chez eux, ça me fait tout drôle : plusieurs photos de moi, seul ou avec Tej Ram, sont encadrées. Rajani me confie quelques achats que Tej Ram lui a demandé et qu'il récupèrera chez moi cet été.

De retour dans ma chambre, je nettoie mon front et finis de préparer mon sac à dos. Bishesh, petit frère de Bijesh, vient me chercher et me dit que sa famille m'attend dans leur magasin d'articles de trek, tout proche. Là j'ai droit à une seconde cérémonie d'adieux, identique à la précédente, avec des grains de riz en plus dans mon tika. Les parents me remettent des cadeaux : un pantalon (sera-t-il à ma taille, j'en doute ?) et une polaire. Je suis ému, c'est tout de même assez rare de recevoir des cadeaux d'amis.



Fête de Bel Sanga Bibaha, Bhaktapur

Dans la rue je rencontre Sushant, juste arrivé avec un taxi pour l'aéroport. Lui aussi me fait un cadeau, deux petites théières bien emballées que je préfère mettre dans mon petit sac en bagage accompagné. Je ne m'y attendais pas. Il me remercie chaleureusement, les larmes aux yeux, pour l'avoir invité lors de ces deux treks et ce petit voyage dans l'est du pays. Il est 9H30 quand je me retrouve seul dans mon taxi, les yeux mouillés, faisant des derniers signes de main à mes amis. Les reverrai-je un jour ? Quel avenir m'attend ? (en écrivant ces lignes voilà que je pleure).



Remise du tika, avec la famille de Bijesh, Bhaktapur



Photo de famille, Bhaktapur

La route vers Katmandou est bien encombrée (mais j'ai de l'avance). Elle se dégage après la bifurcation vers l'aéroport. Là, les formalités sont assez rapides et me voilà dans l'une des salles d'embarquement, étroites et pleines à craquer, où il est très difficile de trouver un siège. Cet aéroport est vraiment mal foutu, aussi bien à l'arrivée qu'au départ. Beaucoup de Népalais, des hommes surtout, voyagent va l'Inde vers Dubaï, Abu Dhabi, la Malaisie, l'Arabie Saoudite, Singapour, bref vers tous les pays qui recherchent de la main d'œuvre non qualifiée à exploiter (quand je parle d'exploitation, je dois reconnaître que cette main d'œuvre bon marché est très heureuse d'aller travailler dans ces pays où ils sont beaucoup mieux payés qu'au Népal).

Un peu de Wifi en attendant mon vol, retardé de 50 minutes (j'espère qu'il va rattraper une partie de son retard en vol car j'ai peu de temps en transit). Le Boeing 737-800 de Jet Airways, complet, décolle finalement à 12H50. Places étroites et très inconfortables, mes genoux touchant le dossier devant moi. Petit repas assez pauvre et service presque inexistant. Survol de Mumbai (Bombay, Inde) et atterrissage à 15H10, après 2H35 de vol (décalage horaire de - 15 mn).



Œillets d'Inde



Survol de Mumbai (Inde)

J'ai finalement assez de temps pour changer d'avion (pourvu que mon sac suive !), d'autant plus que le vol suivant est aussi en retard. Autre Boeing 737-800 de Jet Airways, cette fois moins plein mais tout aussi inconfortable (j'ai heureusement une place libre à côté de moi). Décollage à 16H25. Plateau repas encore moins bien que le précédent. Atterrissage à Dubaï à 17H55, à l'heure prévue (3H de vol, décalage horaire de -1H30). Là, il me faut passer à l'immigration, récupérer mon sac, prendre un bus pour un autre terminal, réenregistrer, repasser l'immigration et les contrôles. Je dine au Burger King tout en utilisant le Wifi gratuit et performant de l'aéroport. Puis je rejoins la salle d'embarquement où je ne veux pas m'endormir par peur de rater mon vol. Belle surprise : je prends place dans un bel Airbus A380 d'Emirates, ça me change de Jet Airways ! C'est confortable, d'autant plus que j'ai deux places libres à côté de la mienne, ce qui me permet de m'allonger pour dormir quelques heures (mais pas assez). Décollage un peu en retard, à 3H30. Je m'endors aussitôt et saute le diner.



Une maman de 15 ans



Piments népalais



Enfant du Népal

**Jeu**di 24 : Je n'ai dormi que 4 ou 5 heures, dommage. Au petit matin, je visionne un film assez sympa, La vache. Petit déjeuner correct et atterrissage à 7H30, en avance. Formalités rapides, changement de terminal en bus puis Wifi en attente de mon prochain vol.

Décollage à 10H10 à bord d'un Airbus A321 d'Air France-KLM, atterrissage à Marseille, sous la pluie, pas mal en retard, à 11H30. Mon sac à dos est aux abonnés absents, cela devient habituel, et je remplis un dossier. Il me sera livré ce soir chez moi (et je le recevrai en effet, en bon état, vers 21H).

Bus pour la gare Saint-Charles, métro et, avant de rentrer chez moi, restaurant « La Côte de bœuf ». Trop envie d'une bonne côte de bœuf ! Je me régale...

Me voilà chez moi. Encore un dégât des eaux (plafond), c'est aussi habituel. Déception : je croyais avoir pas mal maigri, mais pas du tout : près de 104 kg !

Où j'apprends par les actualités pourquoi mes vols Lufthansa ont été annulés : les pilotes sont en grève ! J'ai bien de la chance d'avoir été acheminé par d'autres compagnies.



Enfants tamangs



Ma côte de bœuf à l'arrivée, Marseille

Septième voyage au Népal, et je découvre encore et encore... Ce pays, fascinant, m'attire toujours.  
Deux nouveaux treks effectués (il m'en reste 4 au programme de mes prochaines visites)  
De nouvelles régions découvertes.  
De belles fêtes.  
Du beau temps.  
Des sourires.  
Que demander de plus ?



-- FIN --